

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul FLEURY

Le chanoine Paul Gaist

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1955, tome 53, p. 256-260

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Le chanoine Paul Gaist

Le 31 octobre s'éteignait paisiblement, après quarante-huit heures de malaises, le Révérend chanoine Gaist. Le Jour des Trépassés, on célébrait ses obsèques à la Basilique avec le concours de nombreux prêtres — parmi lesquels Sa Révérence Mgr Lovey, Prévôt du Grand-Saint-Bernard —, de sa famille, d'amis et de paroissiens accourus de Salvan, Vérossaz et Vernayaz. On y remarquait, avec son drapeau en berne, la *Mauritia*, société de chant de Salvan, fondée par le vénéré défunt.

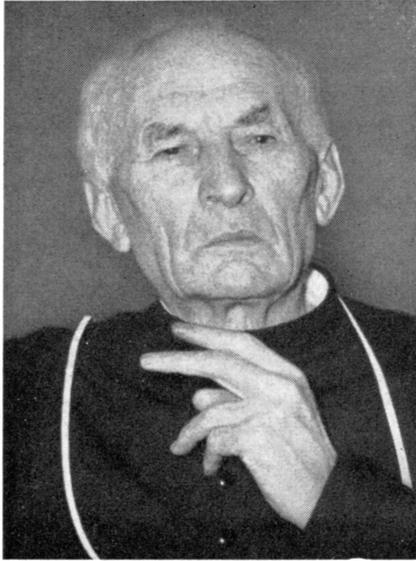
Par cette mort, la Communauté des Chanoines, affligée déjà l'an passé par le décès de trois Confrères en pleine activité, était replongée dans le deuil. On aurait pu espérer que, malgré la maladie et les accidents, l'année 1955 s'écoulerait sans creuser un nouveau vide. Hélas ! la mort ne respecte pas nos espoirs. M. le chanoine Gaist, il est vrai, avait le bel âge de soixante-dix-sept ans ; sans avoir une santé robuste, durant sa longue vie il ne fut jamais malade ; à peine prit-il, en 1918, quelques jours de repos chez son ami, M. l'abbé Mantilleri, curé du Grand-Lancy, pour se remettre d'une légère atteinte de « grippe espagnole ».

Paul Gaist, le 9 décembre 1878, naissait 7^e enfant d'une famille nombreuse établie à Chamoson. Originaire de la Forêt Noire, cette famille devint valaisanne en 1792 ; dans sa descendance elle compte des artisans, des laboureurs-vignerons, des instituteurs, un député au Grand-Conseil, trois religieux, des religieuses dont la très révérende Mère Supérieure Générale des Sœurs de Vérolliez. C'est dans ce milieu que l'enfant reçut, avec une excellente éducation, une formation profondément religieuse ; c'est là encore qu'il acquit l'amour du travail.

Il fut baptisé dans l'ancienne église de Chamoson par l'abbé Luyet ; mais c'est son successeur, l'abbé Jean-Baptiste Delaloye, qui guida le jeune Paul dans les voies de la piété et de la vocation sacerdotale et notre confrère lui garda un souvenir plein d'une respectueuse admiration.

En 1893, Paul Gaist entrait au Collège de Saint-Maurice, où il trouva au pensionnat M. le chanoine Galley comme directeur. Il parcourut le cycle des études classiques avec succès parmi des camarades qu'il aima beaucoup, comme Jules

Tissières, Jules Bertrand, Maurice Chassot, et il fut assez fier d'avoir été le second chanoine ayant acquis le diplôme de maturité. La compagnie de Jules Bertrand, tout jeune encore et déjà curieux des légendes du pays et de son histoire, donna



à Paul Gaist l'intérêt et le goût de tout ce qui touchait au canton du Valais, géographie et traditions. Et dans ses vieux jours, il se remit aux questions qui avaient charmé les années de sa jeunesse. Les camarades avaient pour lui beaucoup de sympathie, car il était très sociable, et ses petites originalités amusaient chacun.

Le 27 août 1899, il entra au noviciat des chanoines, dont il revêtit l'habit avec un condisciple de deux ans plus âgé, qui sera le chanoine Pythoud et qui le précédera dans la tombe en 1940. Ces deux caractères très opposés, l'un rude, énergique, l'autre doux et patient, gravirent ensemble les années de préparation au sacerdoce dans la plus belle harmonie grâce aux prévenances du second qui, quand il remarquait un froid chez le premier, frappait à sa porte, lui empruntant un livre, un objet dont il n'avait pas besoin, pour

le seul plaisir de lui dire : « — Vous êtes très aimable, je vous remercie. »

Ils furent ordonnés prêtres par Mgr Paccolat qui, avec raison, mettait en eux de grands espoirs. Le chanoine Pythoud fut envoyé à l'Université de Fribourg et le chanoine Gaist s'en alla débiter dans le ministère paroissial comme vicaire de Salvan, où il succédait à l'inoubliable chanoine Métroz au cœur d'or, sous la direction du chanoine Troillet qui, vingt-six ans durant, fut le curé dévoué et respecté de cette paroisse.

L'abbé Delaloye, le chanoine Galley, maître des novices, et le chanoine Troillet furent pour M. Gaist les prêtres qui marquèrent sa vie et lui servirent de modèles ; il en parlait toujours avec dévotion.

Son vicariat dura dix ans et il y déploya toutes les ressources de son intelligence et de son cœur ; il aima Salvan, y fonda la *Mauritia*, société de chant qui lui garde un respectueux souvenir. M. Jules Bochatay, président de la commune, disait malicieusement du cher vicaire : « C'est un ange sans ailes, mais il a du zèle ».

Connaissant son amour des âmes et ses initiatives, Monseigneur Mariétan désigna à la fin de 1914 le vicaire de Salvan comme curé de Vérossaz, en remplacement du chanoine Eugène de Werra. Malgré son regret de quitter Salvan, le nouveau curé prit sa tâche à cœur ; il s'occupa des âmes, des écoles, essaya de créer des groupements de jeunesse, encouragea la piété des paroissiens très attachés déjà à la pratique religieuse. Il ne négligea pas les intérêts matériels du plateau et poussa au développement de l'arboriculture ; enfin, il restaura l'église, peinture et vitraux, dans le goût du temps, sous la direction d'un peintre genevois, Hermès ; de cette restauration il reste encore aujourd'hui les deux vitraux du transept, qui représentent la Sainte Vierge et saint Joseph.

En 1927, la cure de Vernayaz étant devenue vacante, Monseigneur Mariétan nomma pour l'occuper M. le chanoine Gaist. C'était pour lui un nouveau champ d'apostolat ; l'industrie commençait à se développer dans Vernayaz et, depuis la séparation d'avec Salvan, la population augmentait constamment. Là comme à Vérossaz, le zèle ardent du chanoine Gaist s'exerça sans relâche ; la jeunesse lui prit le meilleur de son cœur ; cercle, conférences, retraites, théâtre, cinéma,

presse tout concourait au développement des convictions et des sentiments religieux. Il fut aimé de ses paroissiens qui, sentant sa surprenante bonté et sa simplicité, l'appelaient gentiment « l'oncle Paul ». Par son influence et son exemple, la piété se développa dans tous les milieux de la paroisse et l'on vit à ce signe que le bon curé travaillait en profondeur. Il voulut aussi donner à son église un aspect plus riant, en demandant au peintre français Le Chevallier une série de vitraux pour la nef latérale sud, en 1949.

La fatigue se fit sentir ; il y avait vingt-deux ans qu'il œuvrait à Vernayaz quand on constata avec peine que sa voix baissait, qu'il n'était plus compris ni en chaire ni au catéchisme. Il lui fallut se rendre à l'évidence et il accepta que ses chers paroissiens fussent confiés à d'autres mains sacerdotales ; il quitta Vernayaz le cœur endolori et se retira à l'Abbaye, et ses paroissiens le virent avec peine s'éloigner...

En 1936, à la mort du chanoine Camille de Werra, il était devenu doyen du territoire « Nullius » ; comme tel il présida jusqu'en 1949 la réunion des prêtres de ce territoire. Revenu au monastère, il échangea cette dignité contre celle de sous-prieur. Ce fut pour lui dès lors la vie du prêtre retraité, mais il ne perdit pas contact avec la société. La puissance de sa voix avait faibli, il communiqua ses idées par la plume.

De bonne heure, il collabora aux *Echos* de la première et de la seconde période, ainsi qu'à la série éphémère de *l'Eveil*. Voici les titres de quelques-uns de ses articles qui montrent son genre, son souci d'apostolat ou sa fidélité amicale :

- en 1904 : *Le Christ règne*
Le Pape et la Révolution
La Vierge Immaculée
Dieu ne meurt pas
- en 1909 : *L'apostolat par le bon livre*
Un cours social en Valais
- en 1911 : *Chronique des Œuvres*
- en 1918 : *Jules Tissières*
- en 1921 : *Mario (Marie Troillet)*
- en 1943 : *Jules Bertrand*
- en 1950 : *Albert Delaloye*
Mgr Gabriel Delaloye
Le chanoine Grob

Il écrivit aussi dans les *Annales Valaisannes*, entre autres l'article nécrologique sur M^e César Gross, en 1951.

Dans le *Nouvelliste Valaisan*, il avait du plaisir à écrire des relations sur le Valais, sous le titre emprunté aux célèbres paroles de L.-L. de Roten : *Quel est ce pays merveilleux ?* Ce fut l'une des dernières joies du bon chanoine de mettre au point la série complète de ces articles réunis en une belle plaquette illustrée qui paraîtra encore en 1955. L'Imprimerie Rhodanique et l'Abbaye ont tenu, en effet, à assurer la sortie de presse de ce charmant petit ouvrage.

Enfin, il publia en 1921, à l'occasion de la réunion de la Société d'Histoire du Valais Romand à Vérossaz, une *Notice historique sur Vérossaz*. Puis, en 1953, une *Notice sur la Famille Gaist, de Chamoson*, avec un tableau généalogique.

Il s'occupa aussi d'apiculture et il suivait avec un vrai plaisir la vie d'un petit rucher dans le domaine abbatial des Paluds.

On le vit aux réunions de la *Murithienne*, société des sciences naturelles, et il aimait à prendre part à la discussion de tous les problèmes scientifiques. Il fit également partie, durant plus de trente ans, de la Société d'Histoire du Valais Romand.

La mort l'a surpris, mais il était prêt. Tous ceux qui l'ont approché ont constaté avec admiration sa piété profonde et rayonnante, son immense désir d'apostolat, la charité dont s'inspiraient ses jugements, son égalité d'humeur. Il était un confrère très aimable.

Le voilà maintenant dans l'éternité ; ses mérites étaient grands et le Maître a dû recevoir avec bonté ce serviteur qui lui avait voué son sacerdoce, son zèle et son dévouement aux enfants de son Eglise. L'Abbaye de Saint-Maurice perd en lui un membre dont elle se souvient avec bonheur ; et il en est de même pour tous ceux qui l'ont connu.

Que sa belle famille, ses frères et sœur, ses neveux et nièces, et en particulier la très Révérende Mère Supérieure de la Congrégation des Sœurs de Saint-Maurice, veuillent trouver ici l'expression des condoléances les plus sincères dans le deuil qui les afflige.

P. F.